

Putain ça fait chier

Basse mer

La batterie du portable

Parfum de chocolatine

Lire l'Equipe

Le péage

Les Espadrilles

Monter une mayonnaise

La sieste

Bricolage

Le vélo de course

Le Magnum de Monsieur Paulin

L'oignon dans les toilettes

Insu-Portable

Sans papier

Double appel

Privé de club

Nuit blanche

Ça me gave

Air con

Le pull Marin

Langue de bois

Carton rouge

Histoire Suisse

Mince alors

Le billet de 500 euros

Les Redifs

Le Distributeur automatique bancaire

Déjà publié : 2007 Mot à Mer préface Jeanne Moreau éditions Théles

2010 Dico Passion de la Côte Basque préface Diane Tell éditions Cairn

Basse mer

Ce matin, les bulletins météo sont unanimes: au sud de la Loire la journée s'annonce chaude et largement ensoleillée. Sur Europe 1 Laurent Cabrol se lâche et précise que par effet de foehn la température sur le pays basque dépassera largement les moyennes saisonnières. Que Neptune et Helios s'unissent pour bénir le "Monsieur météo" de la rue François 1^{er}.

C'est le premier week-end du mois de juin, Biarritz s'éveille doucement; depuis plusieurs jours, fatigué par de vieilles tempêtes, l'océan s'est mis au vert turquoise et se prélassa sans retenue entre la pointe Saint Martin et le rocher de la Vierge. Le téléphone sonne: "Ça vous dit un pique-nique à la Côte des Basques? J'allais justement vous appeler avant d'aller faire les courses. Je m'occupe des sandwiches et du dessert n'oublie pas ton sac isotherme pour le petit rosé".

Pendant qu'Isabelle monte une mayonnaise, je file aux halles avec mon vieux panier Une brume de chaleur bien précoce annonce avant l'heure une vraie journée d'été. La matinée s'avance, j'allais oublier le pain, sur le chemin du retour je passe chez mon boulanger, les ficelles bien blanches sont encore tièdes. Avec chaque ficelle je prépare deux sandwiches, frottés à la tomate pour les fines tranches d'Ibaiona et à l'huile d'olive pour les filets d'anchois. Ce premier pique-nique de l'année on y pense, on l'imagine, on l'invente depuis trois mois. Lorsque la mer est basse, la plage de la côte des basque est un ruban de sable , qui s'étend sur plusieurs kilomètres entre la villa Beltza et la plage de Bidart. Pendant six heures l'océan abandonne son territoire en oubliant quelques flaques d'eau, découvrant de minuscules rochers qui sont autant d'îles mystérieuses, peuplées de petits crabes et de crevettes grises . Le décor est sublime, dominé par le sommet de la Rhune qui par mimétisme avec l'océan se pare d'un subtil camaïeu de bleus et délimité plus au sud par la côte espagnole.

Entassés dans une Méhari sans âge, nous arrivons sur le boulevard de la plage.

La plage ,quelle plage? La mer est haute... Putain ça fait chier il n'y a plus de plage!

La batterie du portable

Ils ont bien insisté: “ Surtout n’arrivez pas trop tard, que l’on puisse profiter de vous”. A priori c’est sympa, mais en vérité c’est terriblement hypocrite, ces amis sont des couche-tôt qui, aux alentours de vingt deux heures sonnent l’extinction des feux. Chez eux il n’y a jamais de prolongations , lui n’hésitant pas une seule seconde à se lever de table pour siffler la fin de la partie, alors que la deuxième bouteille de Chasse Spleen est tout juste entamée. Etant prévenus, il n’y a aucune raison de bousculer leurs habitudes. Je précise à mon épouse qu’il est déjà vingt heures, “ Cela fait trois fois que tu me le rappelles, franchement en vivant avec toi on ne voit pas le temps passer”. J’adore son humour qui depuis toujours me désarme. Dans la phosphorescence bleutée du tableau de bord, la montre nous informe que depuis vingt minutes nous sommes déjà à la bourre. Isabelle me demande si j’ai pris le code du portier électronique de leur résidence. Tout en tutoyant un feu orange, je lui répond que ce code étant changé tous les mois , je les appellerai en arrivant.

Décidément ce soir tout se complique, la rue Gambetta est barrée pour cause de travaux, cela nécessite un léger détour qui aggrave un peu plus notre cas. Je les imagine debout dans le salon; lui, scrutant la rue par la fenêtre, elle, cramoisie devant sa Lacornue. A cette heure de plus en plus tardive, trouver une place relève du miracle.

S’engage alors un véritable combat de rue; trois tours de pâté de maison plus tard j’abandonne notre voiture sur un bout de trottoir. Il est presque vingt et une heures lorsque nous arrivons devant la porte de l’immeuble. Je pose sur le sol la bouteille de Sancerre, j’ouvre mon portable pour appeler nos amis, l’écran reste désespérément noir. Après trois tentatives je me rends à l’évidence. Putain ça fait chier, je n’ai plus de batterie !